



© Dylan Piasser

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Les Étrangers

Clément Bondu

18 → 31 MARS

SERVICE DE PRESSE
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Les Étrangers, tournée 2021-22

24 mai 2022 CIRCA (Auch)

2 > 12 juin Les Célestins Théâtre de Lyon

26 novembre L'Astrada Marciac

Rencontre

jeudi 24 mars, à l'issue du spectacle, rencontre avec l'équipe artistique.

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur **theatredelacite.com**

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Les Étrangers

Clément Bondu

THÉÂTRE

18 → 31 MARS

lundi, vendredi – **20h**
mardi, jeudi, samedi – **19h**
relâche mercredi et dimanche

TARIF B | **de 7 à 20€**
SALLE | **Galerie**
DURÉE ESTIMÉE | **2h**

TEXTE & MISE EN SCÈNE **Clément Bondu**

Le roman de Clément Bondu, *Les Étrangers*, est publié aux éditions Allia

TRADUCTION DU TEXTE EN ARABE **Nassedine Chakir**

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE **Sarah Delaby-Rochette**

SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES **Charles Chauvet**

MUSIQUE ORIGINALE **Jean-Baptiste Cognet**

CRÉATION LUMIÈRE, RÉGIE LUMIÈRE & GÉNÉRALE **Nicolas Galland**

ASSISTANTE CRÉATION LUMIÈRE ET RÉGIE LUMIÈRE **Amandine Robert**

RÉGIE SON & VIDÉO **Mathieu Plantevin**

AVEC **Mona Chaïbi, Vanessa Fonte, Lisa Kramarz,**
Antonin Meyer-Esquerré (à l'image), **Mathieu Perotto**

✳ **Le spectacle *Les Étrangers* a été créé le 8 novembre 2021 au Théâtre Sorano, Toulouse**

production Année Zéro • *coproduction* Collectif En jeux (Occitanie), Théâtre Sorano (Toulouse), L'Estive - scène nationale de Foix et d'Ariège, Le Parvis - scène nationale Tarbes Pyrénées, Les Célestins - théâtre de Lyon, le TMS - Sète scène nationale archipel de Thau, ScénOgraph scène conventionnée théâtre et théâtre musical St Céré / Figeac, L'Astrada - scène conventionnée art et territoire Marciac, l'Institut Français de Fès (Maroc). • Avec l'aide à la création de la DRAC-Occitanie, le soutien de la région Occitanie et du département du Gers, le Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie pour la construction du décor dans ses ateliers, La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle (Villeneuve-lez-Avignon), le Théâtre de la Cité internationale (Paris), le centre culturel les Étoiles de la Médina de Fès et la Fondation Ali Zaoua. • Avec la participation artistique de: l'ENSATT, du Jeune Théâtre National, de l'ESAD. • Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Sud. Ce spectacle reçoit le soutien d'Occitanie en scène dans le cadre de son accompagnement au Collectif En Jeux.

Les Étrangers

* **Entre inquiétude et désir de joie, de jeunes adultes se rendent disponibles à la remise en désordre des choses.** Adaptation par Clément Bondu de son propre roman, *Les Étrangers* suit la quête de Paul, écrivain raté, sur les traces d'Ismaël, ami et poète mystérieusement disparu. De Paris à Berlin, de Naples à Moscou, de Sète à Tanger, ce voyage initiatique esquisse le portrait d'une jeunesse qui s'interroge sur sa place dans l'histoire et a le sentiment de ne pas appartenir tout à fait au monde. Par leurs récits, Marianne, Aurore, Ida, Ismaël et Paul font défiler des paysages détériorés dans lesquels ils s'amuse à brouiller nos repères. Point de rencontre théâtral entre cinéma et littérature, cette pièce polyphonique résonne comme un appel au pouvoir de l'imaginaire et à la force du langage.



©Dylan Piasser

★ ENTRETIEN AVEC CLÉMENT BONDU

● **Les Étrangers est l'adaptation au théâtre de votre roman éponyme. Comment avez-vous procédé pour transposer sur scène la multitude d'espaces et de temps qui s'y succèdent ?**

L'idée était de tracer un trajet à l'intérieur même du roman, laissant de côté de nombreux pans de l'histoire pour construire une dramaturgie spécifique, en utilisant des procédés cinématographiques, notamment dans les ellipses. Un écran avec un système de surtitrage permet de situer le temps et le lieu de chaque chapitre, mettant ainsi en scène le passage des années, la multiplicité des pays et des villes traversés dans le livre. De fait, la scénographie a été pensée comme une page blanche sur laquelle l'imagination peut se projeter, travailler dans les creux, les manques. Une fabrique de fantômes et de souvenirs. D'après moi, lire «Paris, 2012» ou «Naples, 2016» est beaucoup plus évocateur et porteur de sens que d'essayer de reproduire une série d'espaces qui paraîtront d'autant plus factices qu'ils échoueront toujours à atteindre la rêverie particulière à chacun, à chacune.

Pour autant, nous n'avons pas refusé de jouer avec quelques éléments de faux-réalisme dans le décor. Il y a par exemple deux espaces intérieurs, deux chambres, qui fonctionnent comme deux petits plateaux de cinéma à découvert, figurant de façon métaphorique toutes les chambres où il nous est donné de vivre au cours de nos vies, qu'il s'agisse d'une chambre d'hôtel pour une nuit, ou de la chambre où nous avons vécu pendant des années. L'important pour moi était davantage de retranscrire la «sensation intérieure» du roman que de représenter les lieux du récit.

● **Votre spectacle est résolument littéraire dans la mesure où il conserve la structure du livre, de ses chapitres et ses différentes parties. Par quels moyens les comédiens se sont-ils appropriés ce texte, caractérisé par une diversité des points de vue du narrateur ?**

Le travail a été long et passionnant. Ce que je cherche avec les acteurs et les actrices a à voir avec la fragilité, avec l'intime et l'inconscient. Il s'agissait donc de chercher le point de rencontre entre chaque interprète (sa voix, ses gestes, son cœur) et le rythme propre à l'écriture qui, en plus de ça, change beaucoup selon les différentes parties du livre. Dans la première partie, *L'Inquiétude*, la pensée se déploie à travers des phrases amples, complexes faites de beaucoup de digressions, de parenthèses, de retours en arrière, reproduisant l'état intérieur du personnage de Paul. Il s'agissait donc pour les interprètes de trouver un état de langue commun. Une sorte de plongée hypnotique confinante, dans sa manière de retranscrire le réel, à une forme d'hyper-sensibilité maniaque.

Dans la seconde partie, *Paysages lointains*, qui est un long *flash-back*, le récit se déploie au contraire à travers des phrases plus incisives, plus courtes. Le rythme s'accélère et les points de vue se multiplient. Tout cela transmet la sensation d'un défilement inéluctable des lieux et des années. Cette partie, dans notre adaptation scénique, se concentre sur les personnages de Marianne et d'Aurore, les deux amours de Paul.

Enfin, la troisième partie, *Le Soleil*, qui se déroule à Tanger, se déploie dans de longs monologues qui donnent une sensation de flottement, comme si la parole se mettait en lévitation, en suspension dans le paysage, amenant peu à peu le public à perdre ses repères, basculant dans un demi-sommeil, proche du rêve, ou de la contemplation.

● **L'histoire est celle de la quête de Paul, écrivain raté parti sur les traces d'Ismaël, un ami mystérieusement disparu. Quelle place occupent les autres personnages – entourage de Paul et d'Ismaël – dont le parcours se confond parfois au récit principal?**

Si je devais résumer de manière schématique: le personnage principal de la première partie est Paul. C'est une sorte d'anti-héros du XXI^e siècle, aux prises avec une sorte d'inquiétude et de besoin de sens dont il ne sait que faire. Démuni dans ses projets d'écriture, seul dans une maison dans le sud de la France, Paul décide alors de partir dans une quête absurde, désespérée, quasi-burlesque sur les traces d'Ismaël. Cette partie joue avec les codes du polar, et du récit d'aventures, dans un registre tragi-comique.

Les personnages principaux de la seconde partie sont Marianne et Aurore. Cette partie du roman parle fondamentalement de la rencontre. De ce que peut produire une rencontre, c'est-à-dire l'irruption de l'autre, de l'altérité dans nos vies. Cette partie joue avec différents genres, allant du récit d'initiation aux bords du mélodrame.

Le personnage principal de la troisième partie est Tanger. C'est la ville qui prend toute la place, et à travers elle, les personnages d'Ida et Ismaël. Cette partie a à voir avec le tragique. Les humains disparaissent dans le paysage, dans la lumière du Soleil qui les rappelle à leur petitesse, face au Détroit qui est la métaphore d'un lieu de passage, un seuil, un endroit où se mêlent les eaux de la mer et de l'océan, c'est-à-dire un endroit où le soi et l'autre se retrouvent confondus, sans frontières tangibles. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
février 2022**



©Charles Chauvet

★ EXTRAIT

LES ÉTRANGERS

«Cet été-là, Paul commença à imaginer un roman, un récit qui aurait pour centre Ismaël et retracerait les quelques semaines qu'il avait passées là-bas, dans la maison. Ça n'était rien de clair, plutôt une sensation diffuse, un pressentiment. Paul dans son esprit appela très vite ce récit, ce roman (qui pour l'instant n'était pas même une seule ligne sur une seule feuille blanche) L'inquiétude, un mot qui représentait alors pour lui, sans bien savoir pourquoi, une sorte de paysage à la fin de l'été dans le Sud de la France, un tableau de collines, de champs de maïs et de tournesols, parfois même de mer et de vent, sur lequel la silhouette d'Ismaël, nettement, se détachait. Alors, cet été-là, peu à peu (et de plus en plus chaque jour) Ismaël se transforma pour Paul en quelque chose de semblable à un personnage de roman, une sorte de héros, comme on en trouve aujourd'hui davantage dans les salles de cinéma que dans les romans. Son nom même, le nom d'Ismaël, semblait à Paul parfois presque inventé par lui, comme s'il ne s'agissait pas là du nom de son vieil ami perdu de vue avec les années (et maintenant, pour ainsi dire, perdu et disparu pour de bon, comme Paul l'avait appris quelques semaines plus tôt) mais bien de quelqu'un d'autre, ou encore, non pas quelqu'un, mais, oui, une présence, quelque chose de vague et de mystérieux, flottant, là, près de lui, auréolé d'un léger nimbe de légende et de gloire. Mais peut-être était-ce simplement la sensation du temps passé et des souvenirs qu'on garde avec soi. Oui, peut-être qu'en grandissant (vieillissant, même, comme Paul devait apprendre à le dire désormais), tous les événements passés, les lieux et les êtres de nos propres vies prenaient-ils peu à peu la forme et la consistance des mythes, aussi sacrés, aussi infinis et impénétrables pour nous à présent que le sont ceux des Grecs, des Aztèques, des Abyssiniens.» – Première partie, *L'inquiétude*



© Matthieu Edet

* BIOGRAPHIE

▪ Né en 1988, **CLÉMENT BONDU** est écrivain, metteur en scène et cinéaste. Il a grandi en banlieue parisienne, et suivi des études de lettres à l'École Normale Supérieure de Lyon et de théâtre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Ses textes rassemblent poésie, récits, théâtre, livrets d'opéra. Ses spectacles sont portés par sa compagnie Année Zéro. Ses films jouent aux limites du documentaire et de la fiction. Clément Bondu a réalisé trois court-métrages : *L'échappée* (2017), *Nuit blanche rêve noir* avec François Hébert (2019), et *Lettre de Buenos Aires* (2021). Il a publié deux livres de poèmes : *Premières impressions* (L'Harmattan, 2013) et *Nous qui avons perdu le monde* (La Crypte, 2021). Son premier roman, *Les Étrangers*, est paru en septembre 2021 aux éditions Allia.

En 2011, Clément Bondu gagne la bourse d'encouragement du Centre National du Théâtre pour sa pièce *Idiots*. En 2013, il publie son recueil de poèmes *Premières impressions* (L'Harmattan), puis écrit et met en scène *L'aventure* au Princeton French Theater Festival (USA). En 2014, il est écrivain en résidence au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise (France) où il écrit et met en scène *Roman*. En 2015, il sort un premier disque avec son groupe Memorial* constitué avec le compositeur et musicien Jean-Baptiste Cognet (*Premières impressions, Music for a train records*, 2015).

En 2016, il intervient avec les élèves de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) pour la création d'un spectacle intitulé *Vivre*. Il est également en résidence à la Comédie de Reims, au CENT QUATRE Paris, et à la Chartreuse – Centre National des Écritures du Spectacle de Villeneuve-lez-Avignon pour la création de *Nous qui avons perdu le monde* (1^{re} partie, *Le Jeune homme aux baskets sales*), texte lauréat de la SACD-Beaumarçais «art lyrique», créé en octobre 2016 à L'Onde (Vélizy-Vilacoublay). En 2017, Clément Bondu assure avec Memorial* la création musicale du spectacle *La Famille royale*, mis en scène par Thierry Jolivet (*Songs for the queen*, 2017), puis écrit et réalise son premier court-métrage : *L'échappée*. Il est ensuite pensionnaire pour trois mois de la résidence d'écriture coordonnée par la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris à la Residencia de Estudiantes de Madrid où il termine *L'Avenir*, texte lauréat de l'aide à la création ARTCENA «dramaturgies plurielles».

En 2018, Clément Bondu est écrivain en résidence aux Plateaux Sauvages (Paris), où il crée *L'Avenir* dans une performance théâtrale. Il participe au chantier *Totems pour les nouvelles écritures d'opéra* à La Chartreuse – Centre National des Écritures du Spectacle de Villeneuve-lez-Avignon, où il présente *L'Enfant* dans le cadre des Rencontres d'été, sur une musique de Nuno Da Rocha et Jamie Man, interprétée par l'ensemble Asko-Schönberg d'Amsterdam.

En 2019, il crée avec le compositeur Jean-Baptiste Cognet *Les Adieux* (*Nous qui avons perdu le monde*, 2^e partie) au Théâtre de la Cité internationale à Paris. Puis il est intervenant avec la promotion 2019 de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) pour l'écriture et la mise en scène d'un spectacle intitulé *Dévotion, dernière offrande aux dieux morts* dont la création a lieu le 5 juillet 2019 au Gymnase du Lycée St Joseph dans le cadre du 73^e Festival in d'Avignon. Par ailleurs, il poursuit son travail de réalisateur avec *Nuit blanche rêve noir* (26 min, Kalpa Films) écrit et réalisé avec François Hébert, avec le soutien du Fresnoy-studio national des arts et de la Villa Medicis-académie de France à Rome. Il est également en résidence d'écriture à la Villa La Brugère (Arromanches) pour l'écriture d'un roman intitulé *Les Étrangers*.

En 2020, Clément Bondu signe le livret d'*Inferno*, pièce pour orchestre, chœur et performeur sur une musique de Nuno Da Rocha – première le 23 janvier à la Fondation Gulbenkian (Lisbonne). Il est ensuite en résidence d'écriture à Milos (Grèce) dans le cadre du Festival International de Théâtre et en résidence de création à Fès (Maroc) en partenariat avec l'Institut Français. En 2021, Clément Bondu réalise son troisième court-métrage intitulé *Lettre de Buenos Aires* (17min, Ce Beau Hasard) et publie un livre de poèmes, *Nous qui avons perdu le monde*, aux éditions La Crypte. Son premier roman, *Les Étrangers*, paraît en septembre 2021 aux éditions Allia. Une mise en scène adaptée de ce même roman, est créée le 8 novembre 2021 au Théâtre Sorano (Toulouse).

✪ Au TCi, Clément Bondu a présenté *Roman* (mars 2014 dans le cadre de JT14) *Les Adieux* (mars 19), *Dévotion, dernière offrande aux dieux morts* (juin 2019) et *L'Avenir* (nov. 19)